

LA GAZETTE DROUOT

[Accueil](#) / [Enchères à la une](#) / [Zoom](#)

Les noirs abstraits d'André Marfaing

🕒 Publié le 09 février 2023, par [Vanessa Schmitz-Grucker](#)

📍 Vente le 14 mars 2023 - 14:00 (CET) - Salle 5-6 - Hôtel Drouot - 75009

Injustement oublié, le peintre abstrait d'après-guerre est désormais réévalué par le marché, après avoir bénéficié, ces cinq dernières années, d'un regain d'intérêt de la part des institutions.



André Marfaing (1925-1987), *Sans titre*, huile sur toile, 92 x 73 cm, 1971.

Estimation : 15 000/20 000 €

© Adagp, Paris, 2023

En 2017, à l'occasion des trente ans de la mort du peintre, le musée des beaux-arts de Quimper lui consacrait une exposition sobrement intitulée « André Marfaing. Peintures et lavis ». Son directeur et conservateur Guillaume Ambroise confiait alors : « Nous sommes dans les balbutiements de la redécouverte de son œuvre. Le temps est venu. » Le marché semble l'avoir entendu, puisque la cote du peintre s'est envolée dès 2021, année où il passe pour la première fois la barre symbolique des 100 000 € en salle. L'année suivante confirme la tendance : 2022 aura enregistré pas moins de quatre records pour Marfaing. Reproduit dans le catalogue de l'exposition « Marfaing », en 1972 à la galerie Ariel, notre tableau fait partie de la collection d'un amateur d'art contemporain. L'ensemble comprend plusieurs œuvres abstraites, dont un autre nom de l'abstraction française d'après-guerre à réévaluer, Jean Degottex (1918-1988) : *Lignes report noir*, un acrylique de près de trois mètres par deux, de 1978 (60 000/80 000 €), est une autre réflexion sur le geste et le signe, une déclinaison puissante de ce noir à l'esthétique intemporelle. « Les autres disent que je peins en noir et blanc. Ne voient-ils pas autre chose ? » Ainsi s'interrogeait André Marfaing, en mai 1977. Au-delà de ce combat, parfois violent, entre le noir et le blanc, c'est une quête d'absolu, reniant le superflu, qui se joue dans le travail de Marfaing. L'artiste a été indéniablement marqué par l'œuvre de Pierre Soulages qu'il découvre, ainsi que Hans Hartung, chez Colette Allendy, alors qu'il vient de quitter Toulouse pour Paris, en 1949. Il se détourne dès 1953 de la figuration au profit d'une peinture abstraite très gestuelle, mais construite, aux empâtements lourds, dans lesquels on devine la technicité d'un mouvement pur et contenu. Bien installé dans le cercle de la peinture informelle, en contact, entre autres, avec le maître de Rodez, Zao Wou-ki et François Jousselin, Marfaing est très vite soutenu par de nombreuses galeries, notamment, dès 1956, par la galerie Claude Bernard. Cette huile sur toile est l'une des dernières d'André Marfaing, l'artiste adoptant définitivement, en cette année 1971, l'acrylique. Sans titre, comme toutes ses œuvres – peut-être, parce que, disait-il, il n'aimait « ni les bavards ni les explications » –, le noir laisse jaillir une lueur de la toile, quand celui de Soulages vise à accrocher la lumière. Refusant l'anecdote, Marfaing s'arrime à l'essentiel : seul le signe premier subsiste, comme une conjuration du sacré.

ART CONTEMPORAIN : L'OEIL D'UN COUPLE D'AMATEURS

Mardi 14 Mars 2023 - 14:00 (CET) - Live

Salle 5-6 - Hôtel Drouot - 75009

 Crait + Müller

[Infos et conditions de vente](#) [Catalogue](#)

[MARFAING](#) - [XXE SIÈCLE](#) - [PEINTURE](#) - [ABSTRACTION](#) - [COLLECTION](#)
